

POUR UNE HISTOIRE DES FORMES DE MONTAGE

Paris 1 Panthéon, École des Arts de la Sorbonne,
47 rue des Bergers (15^e arr.), salle 311



...voir que, dans Langlois, il y a l'ang(e)...

Séminaire de recherche
édition 2026-2027 : *Comparaisons et problématisations*

Vincent Amiel et José Moure (Université Paris 1),
Laurent Le Forestier (Université de Lausanne) et Gian Maria Tore (Université du Luxembourg)

Contact : gian-maria.tore@uni.lu

Ce séminaire propose, depuis maintenant cinq ans, d'ouvrir le chantier de l'histoire des formes au cinéma, et en particulier des formes du montage. Celui-ci est entendu comme la pratique de mise en succession des plans, mais aussi comme un véritable principe organisateur qui donne forme aux scènes, aux séquences et à leur enchaînement.

La démarche proposée repose sur l'étude de cas. Il s'agit (1) de circonscrire un corpus constitué d'un ensemble de séquences ou de films ; (2) de l'analyser de manière comparative ; (3) d'en dégager une configuration paradigmatique et, par là, une problématique susceptible d'excéder les films convoqués, tout en étant définie à partir d'eux.

Ces études de cas, menées cette année selon une approche comparatiste — dont le séminaire souhaite également explorer les fondements épistémologiques —, ont pour objectif de mettre en évidence un ou plusieurs états du montage : les problèmes qui lui sont propres et les figures et les formes qu'il adopte, dans une perspective synchronique ou diachronique, à l'échelle d'une ou de plusieurs époques. L'approche comparatiste doit en effet permettre de situer ces cas d'espèce dans un ensemble, même minimal (une œuvre, un genre, une filmographie, etc.). Ainsi envisagées, ces études comparatistes ont vocation à contribuer à une histoire des formes du montage.

Samedi 5 décembre 2026, 11h30 à 16h

Massimo Olivero : *Du conflit à l'intensité. La réélaboration du montage soviétique dans le cinéma hollywoodien classique*
À travers l'analyse de quelques scènes de l'œuvre de King Vidor (*Our Daily Bread*, *Beyond the Forest*), Josef von Sternberg (*Underworld*, *The Scarlet Empress*) et Orson Welles (*The Lady from Shanghai*, *Touch of Evil*), il s'agira de montrer comment certaines expériences soviétiques du montage, de la surimpression et de la profondeur de champ sont réélaborées au sein de la forme classique.

Emmanuel Siety : *Temps sur temps*

Le montage consiste traditionnellement à distribuer des lieux dans le temps. À partir de trois œuvres, *Here* (Robert Zemeckis, 2024), *Sshitoorty* (Michael Snow, 2005) et *La merveilleuse histoire d'Henry Sugar* (Wes Anderson, 2023) (et d'autres encore, secondairement), je propose de traiter comme formes du montage diverses stratégies pour faire tenir une pluralité de temps dans un lieu.

Samedi 6 février 2027, 11h30 à 16h

Marie Gil : *Littérature et cinéma au prisme du montage*

Nous aborderons dans un premier temps la manière dont la littérature est à la fois transposée et insérée au discours d'un film à travers le montage. Nous appuierons notre propos sur deux scènes des *Anges du péché* et de *Journal d'un curé de campagne* de Bresson. Réciproquement, nous aborderons la manière dont le montage filmique peut créer des effets littéraires et être à l'origine d'une écriture, à partir de scènes d'*Une femme mariée* de Godard et de *Sans soleil* et *La Jetée* de Chris Marker.

Roselyne de Villeneuve & Ilias Yocaris : *Montage et schématisation dans le discours filmique*

Nous entendons mener une réflexion approfondie sur ce que l'on pourrait appeler la dimension schématisante du montage dans un corpus essentiellement constitué de films et de séries télévisées de la période 1940-2020. En termes linguistiques, la schématisation peut être définie comme le recours à certains canevas énonciatifs et syntaxiques qui pré-organisent la matière discursive et permettent à ce titre d'imposer une vision spécifique du référent évoqué. Or, les composantes liées au montage dans le discours filmique fournissent précisément un équivalent de ce genre de canevas, et peuvent à ce titre endosser des fonctions très variées : développement d'une argumentation implicite, création de systèmes de renvois sémiotiques permettant de suggérer ce qui ne peut être directement montré, construction d'un point de vue subjectif, etc.

Samedi 13 mars 2027, 11h30 à 16h

Pierre Berthomieu : *L'atelier de la « musique-pour-le-film ». Méthode dominante et alternatives à Hollywood 1932-1950*

Dans l'héritage conscient des pratiques du muet, une forme spécifique adaptée à la dramaturgie sonore se façonne à Hollywood au début des années 1930. Bien connues et diffusées sur la décennie, ces propositions engagent une stratégie très raffinée, avec des outils subtils (*leitmotiv*, *mickymousing*, contrepoint...) que l'examen des partitions et des films montre rebelles au figement théorique qui les a souvent emprisonnés. Élaborée par Max Steiner à la RKO, cette méthode dominante opère à tous les niveaux du « montage » du film. Elle suscite des méthodes partiellement alternatives à la MGM et à la Paramount. Ce petit parcours d'analyse génétique se propose d'éclairer le fonctionnement *concret* de l'écriture d'une « musique-pour-le-film » – dans ses relations avec

la structure d'ensemble des séquences, de l'action et/ou du découpage et du son. L'analyse s'appuiera sur quelques micro-exemples d'œuvres de Max Steiner et Victor Young, pour des productions RKO, Selznick et Paramount.

Laurent Guido : *Le montage comme composition (musicale), entre discours et pratiques. France années 1920*

Cette communication reviendra sur la question du montage, telle qu'elle a pu être envisagée sous l'angle du modèle musical dans la France de la fin de la période dite muette. Il s'agira moins de chercher à légitimer l'idée d'une hypothétique musicalité du film que de réfléchir, en confrontant l'étude des discours à l'analyse de séquence, aux modalités rythmiques concrètes d'une forme de « composition » où se voient déjà cernés certains fondements du montage cinématographique. Loin de se résumer au seul fétichisme des conventions modernistes (vitesse, mécanicité, discontinuité...), l'analogie musicale permet alors d'engager une réflexion sur les procédés visuels qui sous-tendent, au cinéma, l'expression des tensions dramatiques comme le contrôle de l'attention du public et son rapport à l'expérience du temps.

Samedi 24 avril 2027, 11h30 à 16h

Suzanne Liandrat-Guigues : *Montage ou Image ?*

Rapprocher des « réalités lointaines et justes » semble être le souci de Jean-Luc Godard pour *Histoire(s) du cinéma*. Étude de cas (en passant par Nicole Vedrès ou Marguerite Duras).

Bertrand Prévost : *Composition esthétique*

La question de la composition forme peut-être l'un des problèmes esthétiques les plus épineux. Loin de se réduire à une simple affaire de disposition horizontale (version moderniste), ni même à l'articulation d'une distribution et d'une intégration (version classique), sa difficulté tient à ce qu'elle concerne d'abord *ce qui tient* dans une œuvre, ce qui la fait tenir, autant dire lui donne consistance. Si la métaphysique deleuzienne et sa batterie conceptuelle (plan de consistance, diagramme, intensité...) peuvent nous aider dans cette affaire, elles qui auront justement fait du travail artistique un geste de composition avec le chaos, elles ne nous dédouanent pas de saisir comment, plastiquement et singulièrement, « ça compose ».